

Comment la politique fonctionne



© C. Helle Gallimard

de de la conquête du pouvoir par la gauche (par Mitterrand serait plus exact) et les époques qui ont suivi. A partir de là, il faut passer à l'histoire personnelle du défunt président, contée avec mille détails probants.

Notre destin collectif

Ainsi s'approche-t-on bien de deux vérités, au moins. La première tient à la spécificité de la discipline de l'historien. Il faut la privilégier si l'on veut comprendre quelque chose à la politique. La sociologie et la psychologie ne sont que "théories plates" n'ouvrant que sur le présent. La seconde vérité porte sur la nécessité de ne pas confondre "politisation" et lucidité. Avoir des convictions et les exprimer à tout bout de champ, quitte à combler chez certains le vide profond de la pensée individuelle, ne suffit pas à prouver l'intérêt bienveillant que l'on porte à la chose publique. Au plus fort de Mai 68, aux prises avec des étudiants maoïstes, trotskistes, léninistes, extrême-droitières, etc..., Michel Winock tente de rattacher, sans hostilité aucune, chaque catéchisme à ses origines idéologiques et aux sombres réalités qu'ils ont fait naître. Utilité des confrontations mais nécessité de la distance et prime à l'intelligence pris sur le vif, colères comprises...

Il en va ainsi de l'analyse subtile des relations de François Mitterrand avec les dirigeants communistes et, de façon plus large, de l'examen sous toutes les coutures – tant dans le "Journal" que dans la biographie – de la question jamais résolue de l'ins-

tauration d'un socialisme sachant se passer d'un Etat omnipotent.

Déjà biographe talentueux de Victor Hugo, Clémenceau, Flaubert et Germaine de Staël, Michel Winock a toujours su promener son esprit, à l'aide d'une splendide culture et d'une belle écriture classique, dans l'univers des réalistes confrontés aux utopistes, pourtant eux aussi nécessaires. Pour expliquer comment toutes les tensions n'ont jamais cessé de forger l'histoire en marche, il y a encore, heureusement, des intellectuels d'utilité publique ■

Jean-François Bège



Journal politique
Editions Thierry Marchaisse
504 pages
25 €



François Mitterrand
Editions Gallimard
432 pages
25 €

Un hasard qui n'est peut-être pas fortuit veut que la parution d'une biographie de François Mitterrand chez Gallimard rédigée par Michel Winock précède la publication d'un "journal politique" du même auteur, consacré à la période 1958-1981. Les deux ouvrages se complètent sans se chevaucher chronologiquement car la vie de Mitterrand commence en 1916 et s'achève en 1996. Elle comprend les fameux épisodes très commentés – et bien "fouillés" par l'historien – de l'Occupation, des camps de prisonniers, de Vichy et de la Résistance. Le Winock "diariste", comme l'on appelle les gens qui s'astreignent à tout noter au jour le jour, sans même savoir si ce qu'ils écrivent aura plus tard de l'intérêt, rejoint cependant le Winock biographe, en dépit du changement de style imposé par deux genres différents, dans la phase entre toutes passionnante de "la République gau-

lienne" naissant en 58 et suscitant en réaction une chaotique "union de la gauche". Sachant à quel point les lettres et les notes émises sur l'instant sont précieuses pour celui qui doit traduire l'ambiance et "l'état de la pensée" des temps que l'on entend faire revivre, Michel Winock a fait l'effort "in vivo" de relever en détail tout ce qui lui arrivait pendant les vingt-trois premières années de la V^e République : émissions de télévision ("Les dossiers de l'écran", "Apostrophes", etc...), comités de rédaction de la revue "Esprit" (sa famille intellectuelle d'origine), réunions littéraires et intrigues des éditions "Le Seuil", lancement réussi de la revue "L'Histoire", discussions passionnées avec les étudiants de Vincennes puis de Sciences-Po... Sans doute a-t-il continué depuis, même si la publication du journal s'arrête en 1981 comme pour mieux nous faire comprendre la différence entre la pério-



Voyage au pays des CE

Ouvrage de Patrick Gobert et Jean-Michel Leterrier
Préface de Jean Auroux
Editions du 1^{er} Mai
136 pages
29 €

Voyage au pays des CE

Quoi de plus étonnant à première vue que de s'embarquer dans un "Voyage au pays des CE", titre d'un ouvrage publié aux Editions du 1^{er} mai ? Qu'on ne s'y trompe pas cependant, le "pays" dont il est question, c'est la France, et c'est une partie de son histoire et de son rapport au travail que les comités d'entreprise racontent. Car les CE, spécificité bien française qui fête ses 70 ans en 2015, ne servent pas qu'à installer des sapins de Noël dans les entreprises. Colonies de vacances, activités sportives, démocratisation de la culture... leur impact pour le développement social est aussi considérable qu'invisible. Et c'est à une virée dans le temps plus qu'à une simple

ballade géographique que nous convie cet ouvrage didactique. On saute ainsi du dix-neuvième siècle et du paternalisme patronal – l'époque où un gérant estimait qu'il fallait des "distractions" pour que les enfants supportent leur douze heures de travail quotidiennes – jusqu'aux lois Auroux qui ont accompagné « l'état de grâce » de l'arrivée de la gauche en 1981 et ont introduit, pêle-mêle, le droit d'expression du salarié, l'obligation de négociations annuelles et la création des CHSCT, les comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail. Sans oublier bien sûr l'époque des premiers congés payés en 1936, si étonnantes pour les ouvriers eux-mêmes, qui ne concevaient

pas d'être payés sans travailler. "Je suis déçu quant à l'application de cette loi, écrit cependant à 33 ans de distance Jean Auroux, le ministre à l'origine des lois qui portent son nom et qui préface cet ouvrage. J'avais laissé beaucoup de liberté dans sa mise en œuvre, si bien que les résultats, par indifférence ou par détournement, n'ont pas donné les effets escomptés". Reste à savoir comment les CE, dans un contexte grandissant de précarisation du travail et de financiarisation de l'économie, trouveront leur place dans le monde professionnel du 21^e siècle ■

Julien Vallet



Le consommateur planétaire
Éric Lambin
Éditions Le Pommier
288 pages
22 €

Le consommateur planétaire

Consommer de manière responsable est-il utopiste à l'ère de la mondialisation ? C'est à cette question périlleuse et, avouons-le, culpabilisante, que s'attaque le géographe Éric Lambin dans son dernier ouvrage : un sujet d'autant plus préoccupant à quelques semaines de la COP21. Accusée d'accélérer les changements environnementaux et d'augmenter les inégalités sociales, la globalisation a mauvaise presse. Et pourtant, chacun en bénéficie à son échelle de manière quotidienne, ne serait-ce qu'en accédant tous les jours aux produits venus des quatre coins du globe. D'où l'affirmation

d'une thèse résolument optimiste, que l'auteur n'essaye pas de pousser jusqu'à la naïveté pour autant. "Par ses décisions, chaque consommateur a désormais la possibilité d'influencer, pour le meilleur ou pour le pire, les conditions sociales et environnementales de régions éloignées de la planète. En quelque sorte, nous accédons tous au pouvoir des empereurs de jadis, qui régnaient sur de vastes contrées très diversifiées. À la différence que ce pouvoir est aujourd'hui partagé par quelques milliards de consommateurs – la classe moyenne mondiale – au lieu d'être concentré dans les mains d'un unique

potentat." Si le "pouvoir" en question appartient d'autant plus aux multinationales qui produisent les biens consommés, Éric Lambin démontre qu'un autre plan de route reste néanmoins possible, sans estomper les vices et les vertus de la mondialisation telle qu'elle fonctionne aujourd'hui. Il se pourrait même, d'après lui, que "cette évolution contribue à un monde plus durable, et il serait coupable de ne pas saisir cette occasion avec détermination." À chacun de cultiver cet optimisme de raison ■

Pauline Pouzankov